

Francesca MANZARI

TRADUIRE LA *CANZONE*

Cavalcanti selon C. T. Brooks,
Pound et Zukofsky



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

L'hypothèse sur laquelle repose cet ouvrage est que la poésie occidentale a entretenu avec la philosophie un rapport ténu, mais continu de ses origines provençales jusqu'à nos jours. Dès le XII^e siècle, Marcabru inaugure au sein de la tradition troubadouresque, une voie difficile dans l'expression poétique. Bien que celle-ci ne puisse pas être directement identifiée avec ce que plus tard l'Occident appellera poésie métaphysique, elle partage avec cette appellation une forme qui est à la fois protection du poétique et assurance d'un appel inépuisable à l'interprétation.

Les poètes et traducteurs qui font l'objet de notre étude sont ici réunis au nom de la difficulté et d'un lien parfois tu, mais assurément entretenu avec la pensée du poétique et plus largement avec l'échappée, la fuite du sens. La non présence à soi du sens, l'impossibilité de faire coïncider les *stanze* des poèmes étudiés avec l'assurance d'un contenu nous permet de nous inscrire dans le legs des études que Giorgio Agamben a consacrées à la poésie médiévale et à Guido Cavalcanti¹. Les *Rimes* du poète toscan, de façon particulière la *canzone Donna me prega* motivent le choix du corpus ici convoqué : les *cansos* qui poétiquement préparent l'événement de la poésie de Cavalcanti, à savoir le chant d'Arnaut Daniel et les traductions en langue anglaise qui à partir du XIX^e siècle font renaître de leurs cendres les vers ensevelis du Toscan, lui insufflent une vie nouvelle et le propulsent au centre du canon poétique occidental : Charles Timothy Brooks, Ezra Pound et Louis Zukofsky. Ce livre est un hommage à ces traducteurs poètes qui n'ont pas laissé mourir Cavalcanti, qui en ont compris la beauté, qui ont su recevoir l'appel à l'interprétation que les *Rimes* représentent et ont répondu à leur difficulté par la création poétique

¹ Cf. Giorgio Agamben, *Stanze*, tr. Yves Hersant, Paris, Rivages, 1992 [1981 pour la première édition française chez Bourgois, 1977 pour la première édition italienne] et Giorgio Agamben, « *Intelletto d'amore* », dans Giorgio Agamben & Jean-Baptiste Brenet, *Intellect d'amour*, Lagrasse, Verdier, « Philosophie », 2018.

et la transposition. Nous leur devons d'avoir fait briller à nouveau un monde à jamais perdu, celui dans lequel Dante n'est pas seul, mais où il a un ami de taille, un esprit vif et des plus originaux de son temps, un poète par certains traits inaccessible. Nous leur devons d'avoir ramené à notre mémoire cette amitié stellaire qui dicte les modes expressifs d'un siècle et plus largement d'une époque marquée dans ses moindres recoins par les signifiants *poesia, amore, intelletto*.

Amour et intellect, leur lien indissoluble, justifient la naissance d'une forme poétique toute toscane, héritière, comme le sonnet, de la *canso* provençale qui se distingue de l'ensemble des formes poétiques médiévales italiennes par une longueur que Jacques Roubaud appelle «alourdissement philosophique²». Parmi les *canzoni* de Cavalcanti, nous avons décidé de travailler sur la plus célèbre, *Donna me prega*, la canzone hyperbolique en ceci qu'elle se distingue de toutes les autres de son temps, non seulement pour receler la clé d'un secret, celui de la nature d'amour, mais également pour être la *canzone* des *canzoni*, celle qui, par sa différence, donne du sens à la série des *canzoni* qui lui sont contemporaines et permet de la décrire.

Donna me prega est une énigme confiée à la postérité. Ce n'est que très récemment que des études menées par Giorgio Agamben et par Jean-Baptiste Brenet, accompagnés par Alain de Libera, ont permis de montrer que pour interpréter ce poème il est nécessaire de revenir au dialogue qu'il établit avec la *lettre* du commentaire arabe au *De Anima* d'Aristote par Averroès. Ainsi le présent ouvrage, conçu au départ comme un travail sur les traductions anglaises de l'un des poèmes les plus célèbres du XIII^e siècle, est-il devenu progressivement réflexion sur une forme qui est toujours déjà d'emblée transposition : la *canzone* est une forme survie de la *canso*, dans le sens d'une évolution intériorisante de celle-ci, et une transposition en poésie de parties essentielles de la pensée d'Averroès, portant sur des questions de rapports ou de transferts du monde sensible au monde intelligible, et sur le rôle que l'âme sensitive joue dans le mouvement de la pensée. Traduisant dans le code du *Doux Style Nouveau* une part importante de l'averroïsme de son temps, restant fidèle à la tradition du *trobar clus* d'Arnaut Daniel, répondant à des interrogations provenant de l'ami Dante, Cavalcanti compose un poème sur amour et pensée que la postérité n'aura pas toujours su recevoir.

² Cf. Jacques Roubaud, *La Fleur inverse. L'art des troubadours*, Paris, Les Belles Lettres, 2009 [1994].

Par un effet surprenant de déterritorialisation, c'est grâce au poète peintre anglais Dante Gabriel Rossetti que Cavalcanti surgit dans le canon poétique anglo-saxon dans la seconde moitié du XIX^e siècle, dans une anthologie de traductions intitulée *The Early Italian Poets from Ciullo d'Alcamo to Dante Alighieri (1100-1200-1300) : in the Original Metres, Together with Dante's Vita Nuova*³. Rossetti exclut de l'anthologie *Donna me prega*, prétextant un manque d'intérêt pour la composition et renvoyant à la traduction déjà parue en anglais de Charles Timothy Brooks. Or la lecture du poème en anglais représente le moment le plus émouvant de notre histoire en tant qu'auteur du présent texte. C. T. Brooks aura relevé, porté, transporté *Donna me prega* dans un anglais infiniment accueillant pour les vers de Cavalcanti. Le Toscan revit dans l'anglais de Brooks qui restitue le poème à la vie et le déploie dans une dimension interprétative qui est juste. Cela pour plusieurs raisons : dans une économie parfaite du vers, Brooks lit et accomplit la performativité de l'original qui n'est pas aplani, écrasé par la recherche spasmodique du sens, mais s'élançait dans une forme qui recèle, comme l'original, une force intellectuelle sans égale. Le poème anglais nous ferait presque douter de sa nature en transition d'une langue à une autre, si nous n'étions pas à connaissance de son hypotexte. Brooks élève sa traduction au rang d'un poème original, et fait de la place à Cavalcanti dans un horizon romantique en mettant le temps *hors de ses gonds*. Brooks fait presque de l'ombre aux traductions de Pound, mais celles-ci, dont nous ne parviendrons jamais à parler de façon exhaustive, sont essentielles à la survie de la *canzone*. Pound élève, à raison, Cavalcanti au rang d'éco-poète *ante litteram*, et montre comment le poète toscan nous met en garde contre la séparation entre la *physis* et le *logos*, comment au contraire il nous apprend à penser la jonction entre la nature et l'esprit.

À Louis Zukofsky revient le mérite d'avoir lu et transposé Cavalcanti au-delà du spinozisme et du marxisme, comme si Cavalcanti arrivait sur la scène poétique dans un déjà-là du matérialisme. Zukofsky rend la pensée toscane du XIII^e siècle nécessaire à la compréhension du monde contemporain. C'est comme si, en transposant *Donna me prega* en A-9, Zukofsky avait souhaité interroger l'histoire de la pensée occidentale et dire que le matérialisme aura été possible aussi et surtout grâce à Cavalcanti. Le geste revient à « Traduire la Canzone » pour et contre

³ Dante Gabriel Rossetti, *The Early Italian Poets from Ciullo d'Alcamo to Dante Alighieri (1100-1200-1300) : in the Original Metres, Together with Dante's Vita Nuova*, tr. Dante Gabriel Rossetti, Londres, Smith, Elder & Co., 1861.